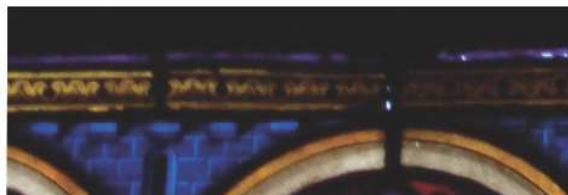
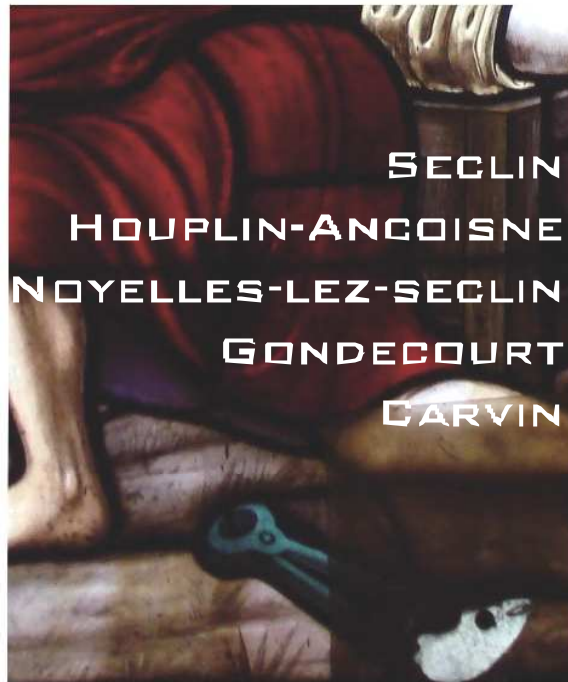




CHAPELLES ET EGLISES



SECLIN
HOUPLIN-ANCOISNE
NOYELLES-LEZ-SECLIN
GONDECOURT
CARVIN





Mesdames, Messieurs

L'Office de Tourisme de Seclin et Environs vous propose de partir à la découverte d'histoires qui ont parfois fait la singularité d'une ville ou d'un quartier. Hommes et femmes ont œuvré pour montrer leur dévouement à la religion.

Chaque ville ou village de notre pays possède son église ; aux coins de nos rues une chapelle ou un calvaire témoigne de la piété de nos contrées. A travers ce livret, ce patrimoine vous est dévoilé.

De Seclin à Carvin, une invitation à flâner dans nos rues pour redécouvrir de simples chapelles ou de bâtiments plus connus comme la Collégiale Saint Piat de Seclin ou l'église Saint Martin de Carvin.

Pour la première fois, un échange avec les communes de Carvin et Gondecourt vous permettra d'apprécier leurs richesses culturelles.

Nous tenons à remercier toutes les communes, les associations et les propriétaires qui nous ont aidés à rassembler les informations contenues dans ce livret.

Nous vous souhaitons de belles balades et découvertes.

**Françoise Dumez
Présidente**



SOMMAIRE

Seclin - pages 4 à 7

Martinsart / Watiessart - pages 8 et 9

Houplin-Ancoisne - pages 10 à 12

Noyelles-lez-Seclin - pages 13 à 15

Gondecourt - pages 16 à 19

Carvin - pages 20 à 23

Directrice de la publication : Françoise Dumez

Ligne éditoriale : Sophie Boniface

Directeur de la rédaction : Maxime Calis

Rédacteur et mise en page : Maxime Calis

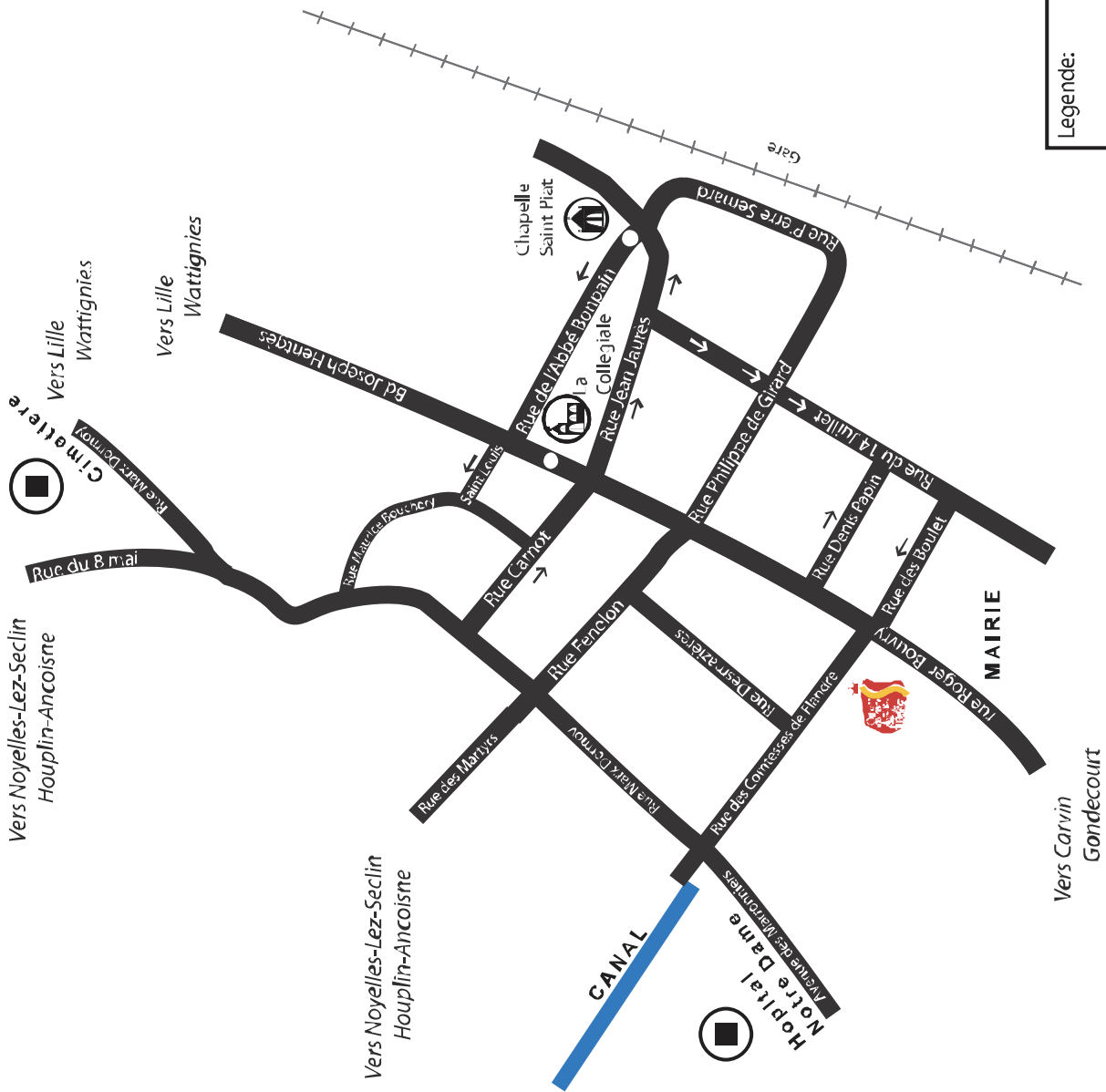
Photos : Office de Tourisme / ARARCO / Carvin Patrimoine

Livret gratuit édité par




L'OFFICE DE TOURISME DE SECLIN et ENVIRONS

Tirage : 10 000 exemplaires

SECLIN



Legende:

-  Monument
-  Eglise
-  Chapelle

COLLEGIALE SAINT PIAT - axe J. Hentgès / R. Bouvry



Le nom de Collégiale vient du collège de chanoines qui jusqu'à la Révolution française dirigea et prit soin du culte autour des reliques de Saint Piat. Cet édifice inscrit la ville de Seclin parmi les hauts lieux de pèlerinage régional. Durant des siècles, des processions venaient depuis Tournai, alors évêché, en passant par la commune de Bouvines. La vision actuelle du bâti correspond à une longue période allant du XIII^e au XV^e siècles. La présence d'une crypte romane en dessous du Chœur fait pourtant de cette église la doyenne de la métropole lilloise.

La découverte vers 650 par saint Eloi du corps de Piat, antique martyr chrétien du III^e siècle, donna à Seclin un rôle prépondérant au sud de Lille. Au culte des reliques s'ajouta la ferveur autour d'un puits où l'eau guérissait de nombreux maux.

L'intérieur se partage entre une nef avec ses colonnes à chapiteaux à double crochets artistiquement tournaisiens, et un Chœur réaménagé au début du XVIII^e où le stuc et la décoration intègrent le baroque alors en vogue.

La façade et le clocher furent reconstruits après les dommages de 1918. Chaque quart d'heure, la ritournelle vous propose d'écouter le carillon de 43 cloches. Le lundi matin, notre carillonneur vous offre un concert d'une heure pendant le marché hebdomadaire.



Ouverture : chaque mercredi après-midi par la Sauvegarde de la Collégiale

Messe hebdomadaire : le dimanche 11h à 12h

Visite guidée sur réservation (8 personnes minimum) : Office de Tourisme Seclin et Environs.

CHAPELLE SAINT PIAT – angle rue abbé Bonpain et J-B Lebas

Originellement située au milieu de la place, cette chapelle fut détruite vers 1880 et totalement reconstruite en 1900 par l'architecte seclinois, Victor Mollet. S'inspirant volontairement de la façade de la Collégiale, l'architecture néo-gothique joue sur l'ogive, l'arc brisé, les pinacles à fleurons et les trois frontons triangulaires ornés de crochets.

Elle est dans la tradition des chapelles néo-gothiques régionales comme à Le Quesnoy ou celles réalisées par Grigny dans le Pas-de-Calais. Restaurée par l'ARARCO en 1997, elle est de nos jours propriété de la ville.

CHAPELLE NOTRE-DAME et SALLE SAINT-ROCH

Hôpital de Seclin - avenue des Marronniers



Il ne subsiste malheureusement aucune trace originelle de l'Hôpital fondé vers 1246 par la comtesse Marguerite de Flandre. Disparu dans les flammes en 1340, l'Hôpital fut progressivement reconstruit. La chapelle date vraisemblablement des XIV^e-XV^e siècles. L'emploi de la pierre calcaire pour sa construction tranche avec le reste du bâti où l'alliance de la brique et de la pierre blanche prédomine.



L'organisation spatiale correspond à celle des hôpitaux d'antan : le malade depuis son lit avait vue sur la chapelle. Le mur séparant les deux espaces ne fut monté que bien plus tard.

L'Hôpital était géré par une communauté de Sœurs Augustines. L'accueil et les soins aux malades et plus pauvres se faisaient dans cet espace limité jusque dans la première moitié du XIX^e siècle.

*Ouverture au public toute l'année samedi et dimanche 9h à 18h.
Visite guidée sur réservation (8 personnes minimum) : Office de Tourisme de Seclin et Environs.
Samedi et dimanche après-midi lors des Journées du Patrimoine.*

PORTE DU CIMETIERE - rue Marx Dormoy



Ce monument historique n'est pas un édifice religieux chrétien ; la croix latine en façade fut rajoutée au retour de la royauté en 1815 afin d'effacer une inscription originelle : « *Nous vivons tous pour mourir* ». Construit en 1808 par le lillois Benjamin Dewarlez (1768-1819), elle s'inspire des architectures antiques, la forme rappelle les pylônes égyptiens, le portique

bien que très simple évoque les frontons gréco-romains. Sa particularité est d'annoncer dans la pierre des idéologies voulant rompre avec la mentalité chrétienne de l'époque.

Sur le fronton, un sablier ailé symbolise le temps de la vie qui s'écoule et s'envole. Le pylône comporte une couronne de laurier et deux flambeaux renversés de part et d'autre. Si le laurier n'a pas de symbolique liée à la mort, le flambeau connote sans aucun doute la fin de la vie et peut également marquer une philosophie de la libre pensée.

Ce rare témoignage des idéaux révolutionnaires dans notre région, avait une fonction d'entrée et aussi de logis pour le gardien. A l'origine, une coupelle trônait à son sommet et laissait échapper les fumées issues du poêle symbolisant ainsi la montée de l'âme vers les cieux.

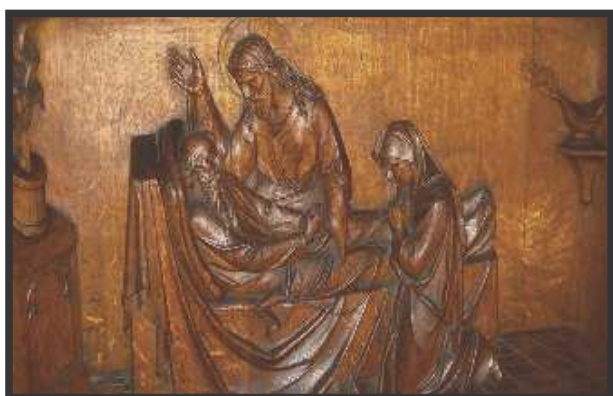


EGLISE SAINT JOSEPH – rue de Burgault

Burgault, l'un des premiers centres urbains de Seclin, a son propre rythme et sa propre église. Au début du XX^e siècle, le chanoine Helle crée une garderie, une école maternelle puis primaire portant le nom de Saint Antoine.

L'architecte Cockempot édifie l'église Saint Joseph dans un style néo-roman en 1912, mais il faudra attendre mars 1919 pour que Monseigneur Armand, évêque de Lille, l'érige en paroisse. Cockempot fut très actif dans notre région avant et après la Grande Guerre, on lui doit les églises de Neuf

Berquin, Herzeele ou celle de l'Assomption à Dunkerque. Pourtant l'église Saint Joseph ne fut jamais achevée, ainsi manque-t-il le clocher. La cloche est maintenant exposée à côté du Chœur.

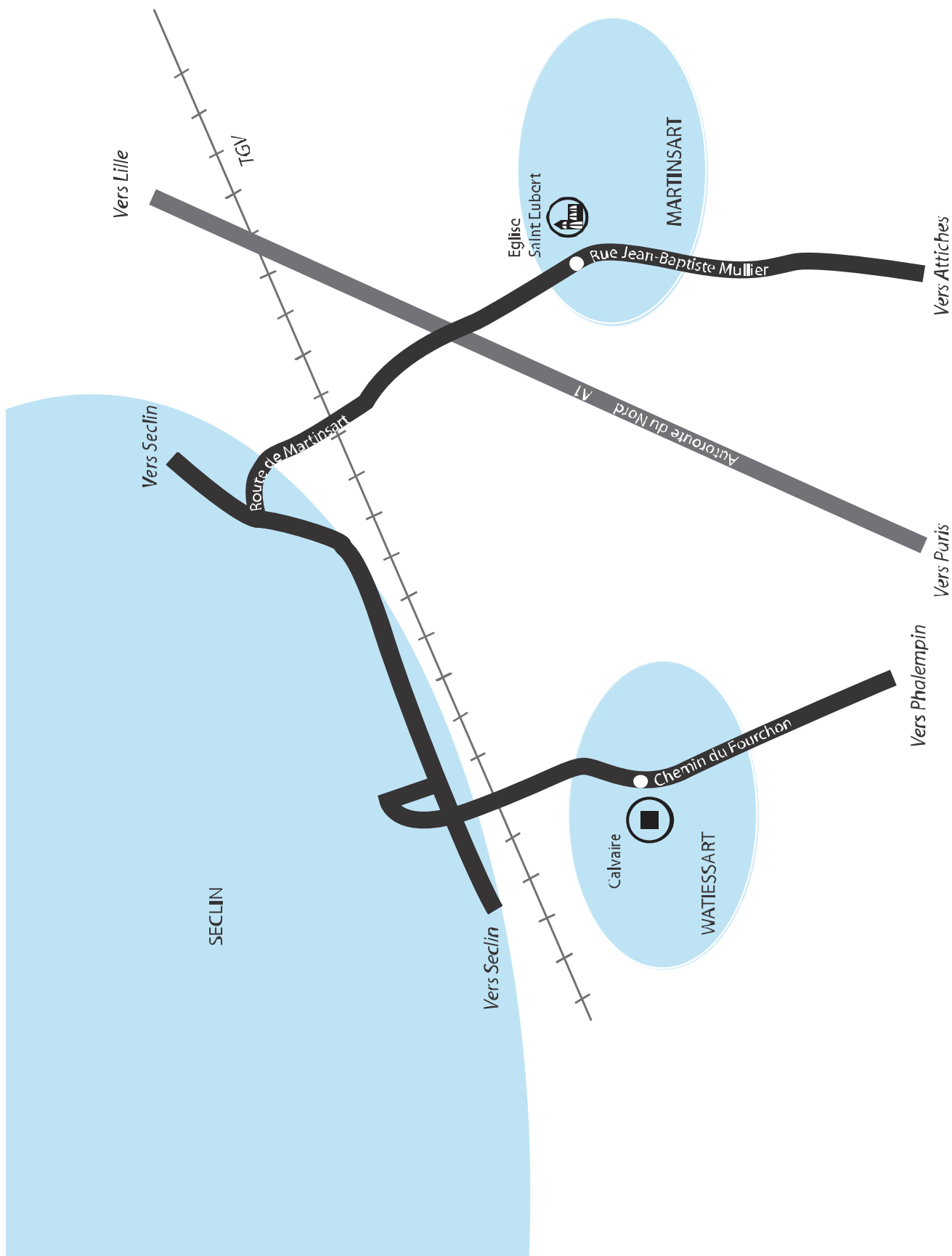


La sobriété intérieure est magnifiée par de superbes vitraux. Trois sont du lillois Georges Surty, les autres sont signés David et Plateaux qui remportèrent une médaille d'argent en 1925 à l'exposition

internationale des Arts Décoratifs et une en or en 1931 lors de l'exposition coloniale de Paris. Parmi eux, admirez celui représentant la torture de Saint Piat par les légionnaires romains.

Messe : mardi à 8h30

MARTINSART / WATIESSART



ÉGLISE SAINT EUBERT ou HUBERT – rue Jean-Baptiste Mulier à Martinsart



Eubert fut un compagnon de Saint Piat. Les sources directes manquent mais on fixe à Seclin son lieu de vie, d'apostolat et de mort. La tradition désignait un lieu-dit (l'arbre de Saint Eubert) comme l'emplacement d'une église paroissiale jamais retrouvée où se situait son tombeau.

Seclin honorait deux saints avant le XI^e siècle. Le transport des reliques de Saint Eubert en la Collégiale Saint Pierre de Lille et la désignation de celui-ci comme « saint patron » de la capitale des Flandres marquent la fin de son lien avec Seclin. Le hameau de Martinsart garde son souvenir. Le vocable Saint Hubert désigne sans aucun doute possible Saint Eubert.

Cette église au style « romano-byzantin » œuvre de l'architecte Roussel a remplacé l'antique chapelle. Elle fut érigée en paroisse le 14 juillet 1904. Son style représente une singularité architecturale dans le Mélantois, mais on retrouve des exemples similaires dans la région. Le rythme ternaire des voussures et colonnettes harmonise l'ensemble comme les deux tourelles octogonales à coupes.

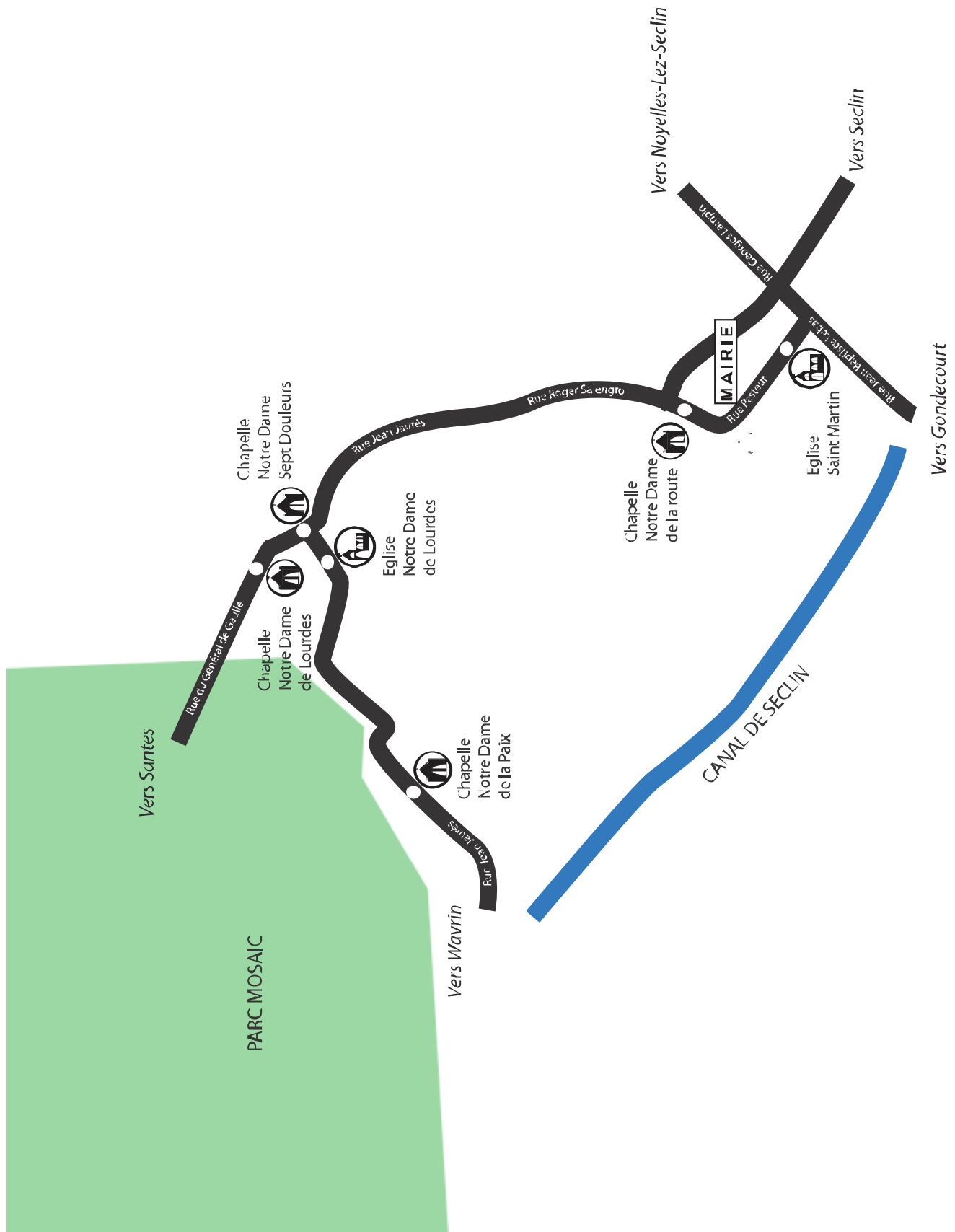
A l'intérieur, une magnifique statue de Saint Piat côtoie des vitraux géométriques dans la nef (œuvres de Charles Depienne). Dans le chœur, quatre vitraux représentant les quatre évangélistes, furent créés par Pierre Turpin (1871-1944). Ils sont de facture art-déco.

Messe hebdomadaire : chaque jeudi à 8h30

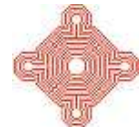
CALVAIRE DE WATIESSART - route du Fourchon

Ce hameau de Seclin, dépourvu jusqu'alors d'église, fut doté en 1939 d'un calvaire. Son inauguration le 14 mai 1939 donna lieu à une journée de liesse et de ferveur religieuse. Le terrain fut cédé par Monsieur et Madame Leverd afin d'accueillir le calvaire et les deux niches contenant deux statues : Notre-Dame et Saint Roch. Le Christ fut exposé dans le Chœur de la Collégiale. La journée commença à 6 heures du matin, par une messe de la *Jeunesse Agricole Catholique* (J.A.C) et les scouts et louveteaux de Seclin. Dans l'après-midi, un important cortège parcourut les rues de la ville avec 90 figurants en costume racontant des scènes bibliques. A leur arrivée au lieu-dit, une messe fut célébrée par Monseigneur Dewailly, vicaire général représentant le cardinal Liénart. La journée se termina aux sons de l'Union Musicale de Seclin.

HOUPLIN-ANCOISNE



ÉGLISE SAINT MARTIN (Houplin) - place du 8 Mai 1945



La forme de l'église d'Houplin en "hallekerque" (trois nefs) la rend remarquable et unique dans le Mélandois. Pourtant ce n'est que depuis vraisemblablement le XVIII^e siècle qu'elle a adopté cette forme caractéristique. Les hypothèses actuelles penchent pour un édifice d'abord simple à une nef. Le clocher, lui aussi, ne fut pas toujours en pignon de façade ; au fil des siècles et même de décennies, il changea successivement de place. Comme tant d'autres, le cimetière communal jouxtait l'église, quelques plaques sont encore visibles sur les murs exposés au nord.



En passant la porte, la richesse des lieux étonne. Un magnifique Christ en bois du XVII^e se trouvait sous un appenti en extérieur jusqu'au début XX^e, son état de conservation et le travail du bois sont admirables. Il en va de même pour le Choeur qui comporte une dizaine de petits personnages en hauteur. Ce sont des têtes de poutres, des "corbeaux" représentant des clercs et des laïcs. Bien d'autres merveilles, témoins de la piété houplinoise vous attendent.

CHAPELLE NOTRE-DAME DE LA ROUTE (Houplin)

rue de la Pouillerie

Restaurée par les Amis de Jehan et bénie le 11 Novembre 2004, cette chapelle est fréquemment ouverte.

Son décor, avec des murs en imitation marbre et un sol en pierre bleue de Tournai, magnifie un autel portant les initiales SCJ (Sacré Coeur de Jésus).

De part et d'autre, deux petits vitraux en fenêtres latérales : une Vierge à l'enfant et un Saint Martin partageant son manteau avec un pauvre.

Elle se trouve sur une placette portant le nom de l'abbé Joseph Demeulenaere, curé d'Houplin-Ancoisne de 1956 à 1992. C'est sous son impulsion que fut restaurée l'église Saint Martin d'Houplin, récompensée par un passage télévisuel dans l'émission "Chefs d'oeuvres en péril".



CHAPELLE NOTRE-DAME DES SEPT DOULEURS – rue Jean Jaurès

Avant les routes actuelles, il existait vraisemblablement un chemin de pèlerinage menant de Seclin à Wez-Macquart (Armentières). A cet endroit, une ancienne chapelle servait de point de rassemblement aux fidèles d'Ancoisne. Reconstitué en 1920 après des représailles des militaires allemands, cet édifice est dédié à Notre-Dame des Sept Douleurs ou *Mater Dolorosa*. Un culte apparut en 1221.

EGLISE NOTRE-DAME DE LOURDES

rue Jean Jaurès

Quel lien entre le théâtre Sébastopol, l'Institut Pasteur à Lille et l'église Notre-Dame de Lourdes à Ancoisne ?

Un unique architecte : Léonce Hainez (1866-1916).



Au début du XX^e siècle, le hameau d'Ancoisne est presque aussi peuplé que le village d'Houplin. Jusque-là, les fidèles devaient se rendre à Saint-Martin par des chemins, dits voies de messe. Fatigués par ces allers-retours, les paroissiens décidèrent d'avoir leur propre église en 1894. La chapelle du Sacré Coeur, de nos jours située dans un terrain privé, était le point de départ des cortèges et fut construite dans l'attente de l'église.

Bénie le 11 février 1901, cette église néogothique s'organise autour d'une nef simple dans un appareillage de brique et de pierre. La décoration intérieure comme extérieure est sobre. En 1977, la statue de Notre-Dame de Lourdes fut déplacée dans le transept gauche afin de ne pas faire double emploi avec le vitrail du Chœur. La sobriété du lieu ne doit pas faire oublier que l'acoustique y est excellente et que de fréquents concerts y sont organisés au profit de la paroisse de Jehan.

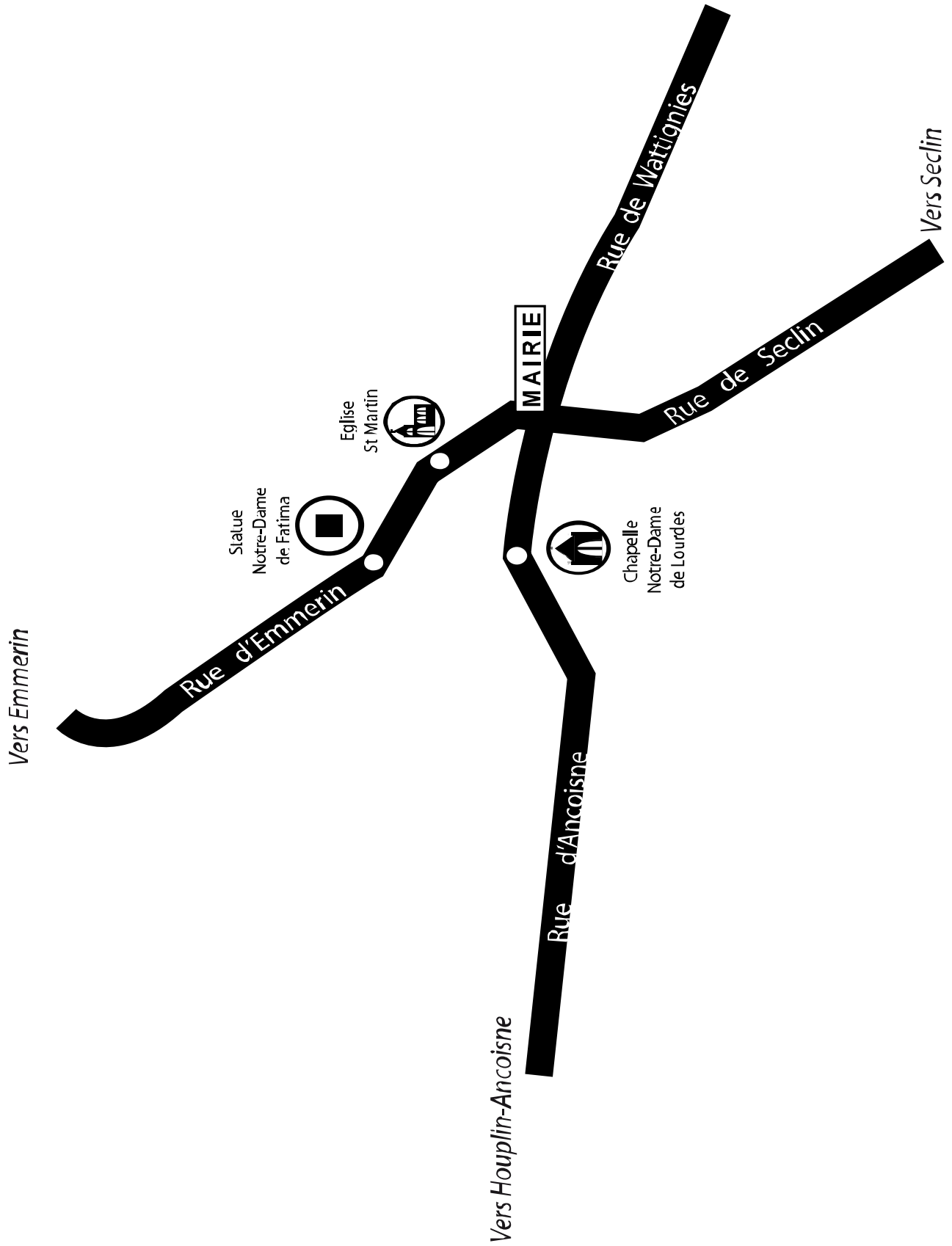
Le parquet en pitchpin fut l'objet d'un troc avec la scierie Collette de Chemy. L'artisan donna gratuitement ce bois originaire de Louisiane tout prêt à l'emploi contre de superbes chênes pédonculés à grain fin coupés dans le bois d'Ancoisne. A l'époque, la réputation des bois du village n'était plus à faire !

Messe : Jeudi à 18h30

CHAPELLE NOTRE-DAME DE LOURDES – rue du Général De Gaulle

Incluse dans le mur de l'ancienne propriété de la famille Derbaudringhien construite durant la période révolutionnaire et l'Empire (1789-1815), cette chapelle est la plus ancienne en l'état sur la commune.

NOYELLES-LEZ-SECLIN



ÉGLISE SAINT MARTIN – rue d'Emmerin

L'origine de cette église est difficile à déterminer. Les murs portent trace de nombreuses transformations du XVI^e au XVIII^e siècle. En forme de croix latine, l'église s'intègre dans une petite place côtoyant de typiques maisons en « rouge-barre ».



De taille modeste, l'intérieur révèle quelques joyaux. Le Chœur est magnifié par un retable de la Résurrection récemment restauré. Une statue en bois, autrefois placée à côté des fonts baptismaux, représente Saint Jean-Baptiste et Jésus.

Dans le transept sud, des personnages sculptés dans les poutres sont de même facture que ceux présents en l'église Saint Martin de Houplin-Ancoisne.

Dans la nef, une scène de la crucifixion intègre les deux larrons, Marie et Jean ainsi que saint Dominique. Ce tableau de 1624 appartenait à un couvent dominicain lillois.

Face à l'entrée de l'église, l'ancien presbytère porte la date de 1748. Depuis le départ du dernier curé paroissial en 1972, le bâtiment fut transformé pour devenir un temps la mairie jusqu'en 1995. De nos jours, il fait office de salle paroissiale et de réunion mais aussi de médiathèque.

Messe : 1^{er} mardi du mois à 18h30

Ouverture Journées du Patrimoine – 3^e week-end de septembre.

CHAPELLE NOTRE-DAME DE LOURDES – rue d'Ancoisne

Cette chapelle fut élevée en mémoire de Narcisse Laurent, soldat au 79^e Régiment d'Infanterie, tué dans l'explosion de la butte du Mesnil (Champagne) le 25 septembre 1915. Il avait 34 ans et son corps ne fut jamais rendu à sa famille. Dix ans plus tôt, les Laurent exploitaient une ferme dans cette rue.

Louis Laurent décida d'honorer la mémoire de son frère et cette chapelle fut bénie le 29 septembre 1929.

NOTRE-DAME DE FATIMA – rue d’Emmerin

Au cours du deuxième conflit mondial, le curé Jules Crinckette fit le vœu d’ériger une statue sous ce vocable. Le 21 juin 1953, Noyelles-lez-Seclin se réunit dans la liesse et la procession pour la bénédiction de Notre-Dame de Fatima. La statue originelle est l’œuvre d’une souscription. Un coffret scellé dans le piédestal contient l’acte de consécration et la liste des donateurs. Les intempéries dégradant la statue originelle, celle-ci fut remplacée le 9 mai 1999. La statue actuelle ne correspond pas à l’image traditionnelle de Fatima puisque normalement sa tête est entourée d’un grand scapulaire. Notre-Dame de Fatima est une invocation aux six apparitions de la Vierge Marie à trois enfants du village de Fatima (Portugal) au cours de l’année 1917.



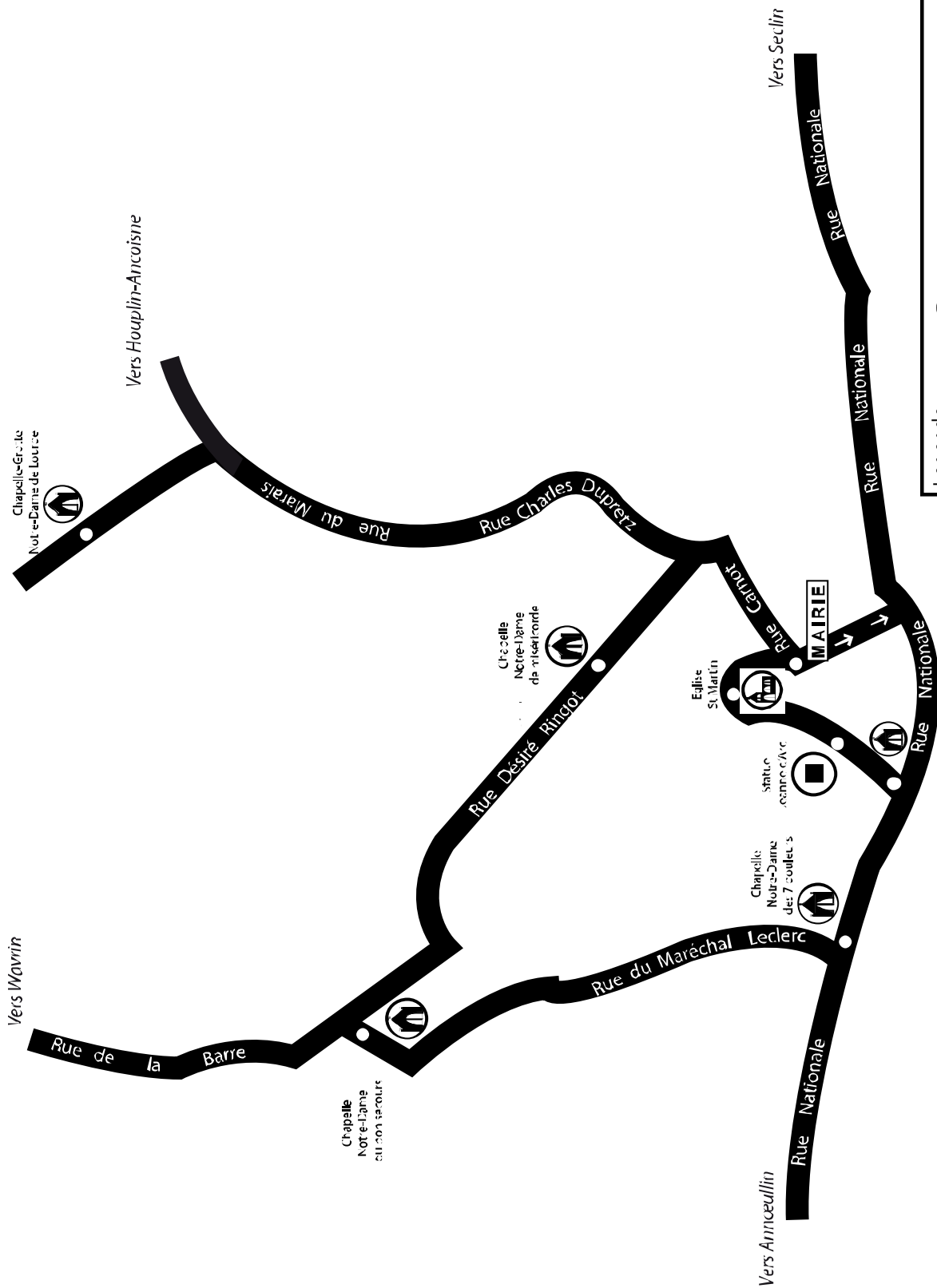
PIERRES FUNERAIRES DE L’ANCIEN CIMETIERE - église et rue d’Emmerin

Noyelles-lez-Seclin ne fait pas exception, le cimetière communal entourait l’église jusqu’en 1897. Quelques pierres funéraires sont encore bien visibles encastées dans la maçonnerie ou réutilisées comme pavement au niveau du Choeur.

La plus ancienne date de 1620 et se trouve près du portail latéral sud. Au-dessus figurent les armoiries de Charles de Cardevaque et Marie Van Nieuwenhove. Ils viennent de perdre leur jeune fils, Jean Charles, qu’ils n’ont connu que quarante jours. Le texte latin : *“Quasi Flos Egreditur et Conteritur”* signifie *“Comme une fleur qui éclot et se fâne”*.

Le cimetière actuel comporte une singularité : la tombe de Désiré Chivoret (1813-1896). Au milieu des tombes, se dégage un obélisque. Rien ici ne rappelle un goût de cet homme pour l’égyptologie, mais marque visiblement des convictions de libre penseur. Son épitaphe ne laisse guère de place au doute : *“Tout pour la raison et contre l’erreur. Pour le progrès, la justice et l’humanité”*.

GONDECOURT



Legende:

- Monument/ Statue
- MAIRIE
- Eglise
- Chapelle

ÉGLISE SAINT MARTIN - place du Général De Gaulle

L'actuelle église fut construite à l'emplacement d'un édifice du XV^e siècle qui lui-même avait remplacé un autre du XIII^e siècle. De la primitive église, ne subsiste plus que les fonts baptismaux aujourd'hui conservés dans le musée diocésain de Lille. Ce monolithe carré en pierre noire de Tournai fut modifié au XVII^e mais garde son décor bucolique (oiseaux picorant du raisin ou buvant dans des coupes). Un jour peut-être retrouvera-t-il sa commune d'origine ?

Saint Martin est la première œuvre de Charles-Alexandre Marteau, jeune architecte revenu de Paris. Son nom reste peu connu et pourtant les Seclinois lui doivent l'achèvement de la façade de l'Hôpital Notre-Dame et chacun connaît la préfecture de Lille place de la République. Bénie le 10 octobre 1843, l'église adopte un style néo-classique à trois nefs terminées par une abside arrondie. Le clocher n'est pas contemporain puisque qu'il fut reconstruit suite aux destructions allemandes de 1918. C'est le Seclinois Victor Mollet qui fut choisi pour sa reconstruction.



L'église avait depuis le XVII^e siècle un carillon qui fut enlevé et fondu par les allemands. A l'achèvement du clocher fut adjoint un carillon fondu à Brest par l'atelier Maurice Gripon, mais un constat d'huissier révéla en 1932 qu'il sonnait faux. Un second fut donc inauguré le 11 septembre 1954. La société Ungerer de Strasbourg réalisa l'horloge et le carillon. Il comporte 8 cloches allant de 10 à 55 kilogrammes, fondues par Caussart à Colmar. Si le mécanisme est complet, il reste désormais à le restaurer.

L'intérieur comporte de nombreuses statues typiques des cultes du XIX^e et XX^e siècles : Saint Antoine de Padoue, Saint Jean Baptiste, Saint Martin ou Sainte Rita.

Le Chœur fut considérablement réaménagé suite au concile de Vatican II dans les années 1960. Les bancs de communion, la chaire et de nombreuses statues furent enlevés. Un nouvel autel fut inauguré en 1972 par l'abbé Carrette.



CHAPELLE NOTRE-DAME DES SEPT DOULEURS – Rue Nationale et rue du Général Leclerc

L'origine de cette chapelle commence avec une autre dédiée à Notre-Dame de la Délivrance située dans l'ancien cimetière entourant l'église Saint Martin. Elle contenait le corps de maître Jacques Couvreur, clerc et premier ministre de la confrérie des trépassés. Conservée lors de la désaffectation du cimetière en 1883, elle fut finalement démolie par la municipalité en 1900, mais aucun habitant ne participa à la démolition. Les fidèles de Gondecourt, et surtout une dame prénommée Sylvie ayant survécu à une tentative de meurtre, firent le vœu de la remplacer. Ce fut chose faite en 1902 à l'initiative de l'abbé Seulin. A l'époque, la route principale portait le nom de rue des Fées et la rue Leclerc, rue des Champs. La paroisse en est propriétaire.

NICHE JEANNE D'ARC - 10 rue Jeanne d'Arc

Encastrée dans le mur de la salle de l'aumônerie, cette petite statuette est une reproduction de Jeanne d'Arc par Marie d'Orléans (1813-1839), première sculpteur romantique féminin. Le culte autour de Sainte Jeanne d'Arc est très vivace depuis sa canonisation en 1920. Pie XI l'a faite sainte patronne secondaire de notre pays, à l'instar de saint Louis ou saint Denis.

CHAPELLE NOTRE-DAME DU SACRE-COEUR - 88 rue Nationale

Chapelle atypique incluse dans une vaste façade entièrement remodelée en briquettes de parement. A l'intérieur un autel-tombeau mouluré sans décor particulier surmonté d'une statue de Vierge à l'enfant avec l'inscription à la base « Notre Dame du Sacré Cœur ».

CHAPELLE DE BON SECOURS – angle rue de la Barre

L'origine de cette chapelle vient d'une histoire d'héritage : Jacques Bridelance avait prévu de léguer à Augustin Rose une partie de sa fortune à sa construction. A sa mort, le 14 janvier 1809, son vœu fut exaucé et la chapelle du hameau de la Barre fut érigée sous le vocable de Notre-Dame de Bon-Secours.

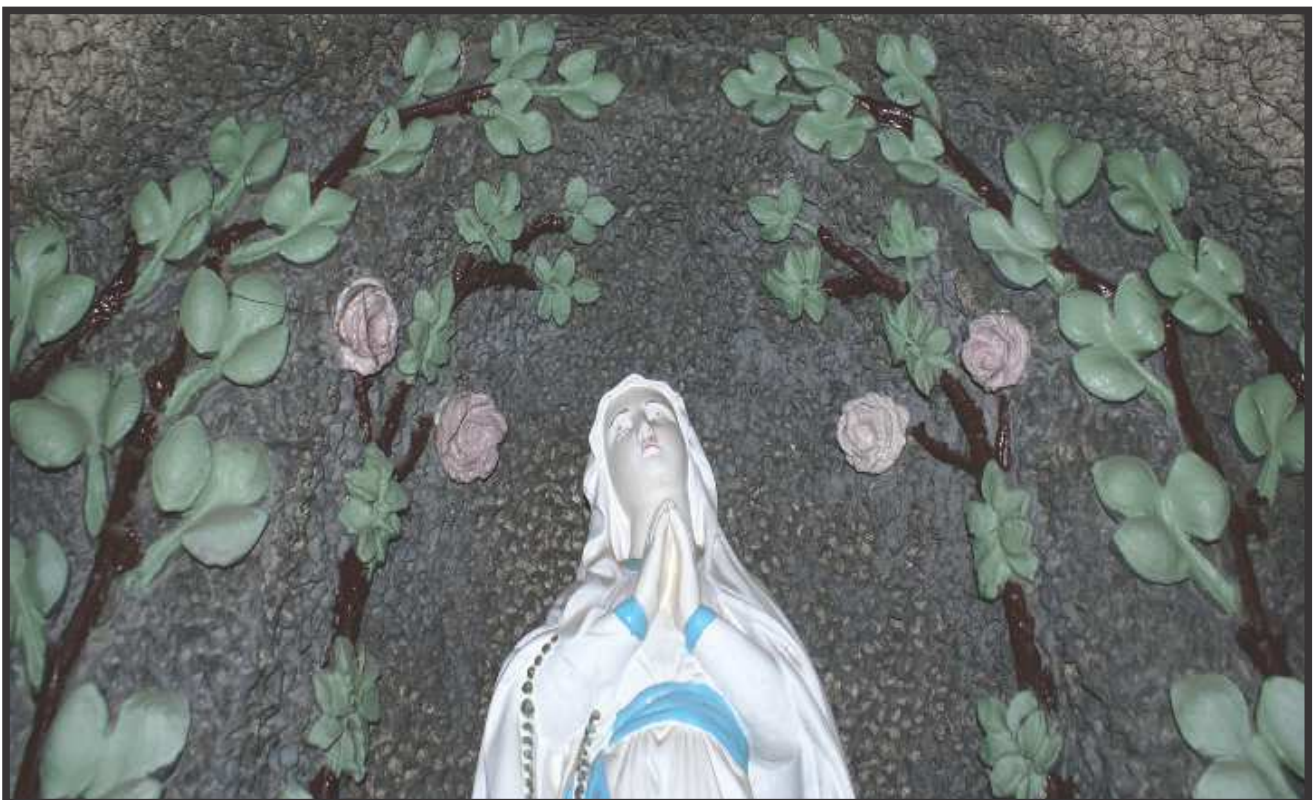
CHAPELLE NOTRE-DAME DES MISERICORDES, dite de Jean Marchand rue Désiré Ringot

La plus ancienne chapelle de la commune date de 1693, elle fait office de tombeau pour son créateur, un maître maçon nommé Jean Marchand. Une épitaphe à l'intérieur l'atteste : « *Jean Marchand ne peu travailler sans troielle ni plon* ». Une autre plaque confirme cela : « *O mère de Miséricorde je vous prie faite en sorte que l'âme de Jean Marchand son corps en ce lieu reposent puisse un iour estre sauvez que aÿant de ses mains travaillez ce lieu sÿ saint et sÿ sacré le tout à ses propres frais li a basti ornez et dote et mort le ... resquiescat in pace amen* ».

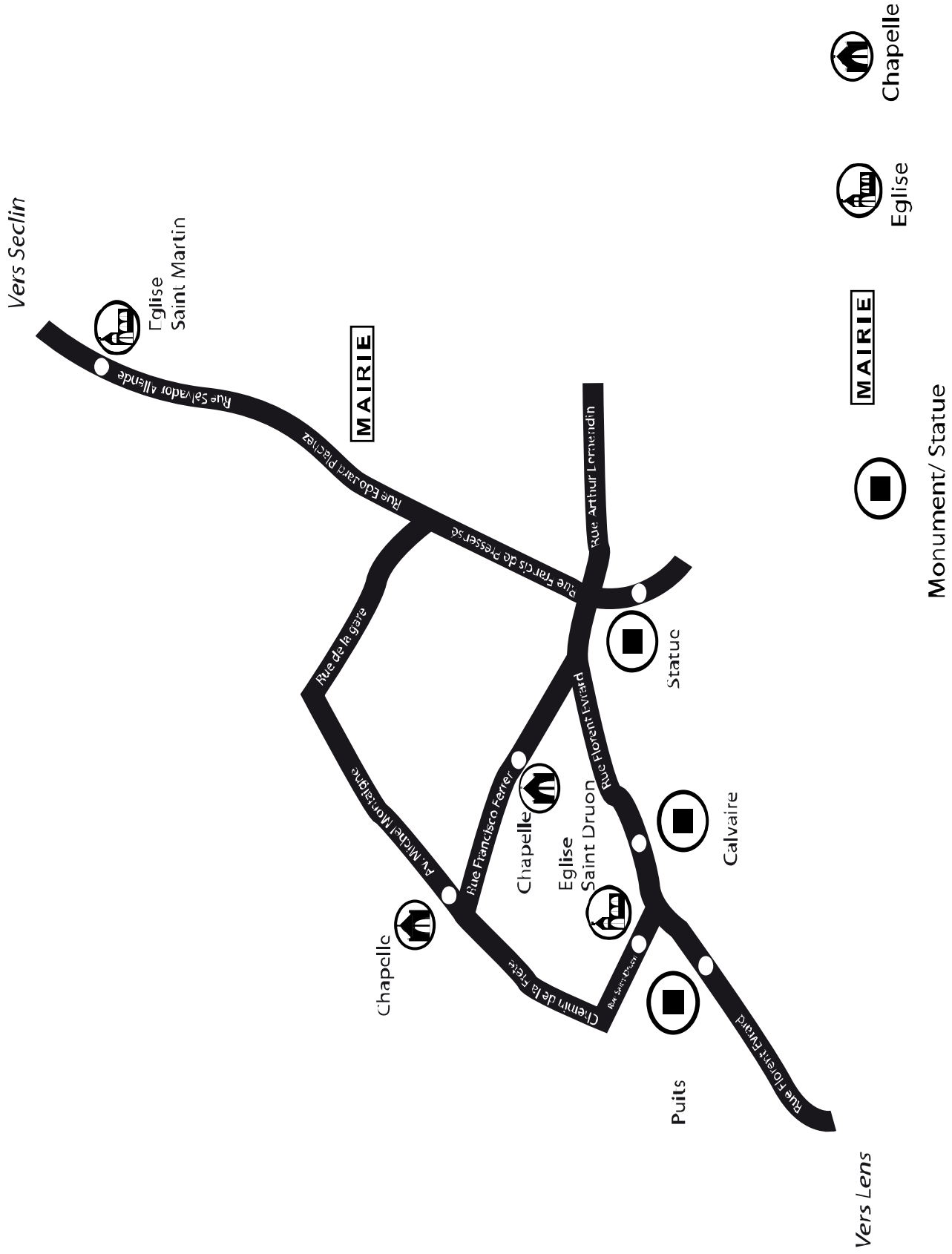
Elle fut bénie par autorisation de l'évêque de Tournai le 28 mai 1694. Des messes y étaient célébrées tous les jours à l'exception des dimanches et fêtes. De pierre calcaire, cet édifice de forme rectangulaire comprend deux pans coupés et une fausse niche sur son fronton. La tradition veut que les Gondécourtois la sauvent des destructions révolutionnaires en la dissimulant sous un tas de fagots. Elle fut restaurée en 1992.

CHAPELLE NOTRE-DAME DE LOURDES – rue du Marais

Cette chapelle a la particularité d'être incluse dans le mur d'une ancienne ferme. La porte en bois peinte en bleu donne accès un petit escalier de quatre marches. L'intérieur révèle une grotte contenant une statue de la Vierge entourée suivant la tradition de roses et de grosses feuilles vertes. On retrouve dans le cimetière une autre chapelle grotte dédiée à la Vierge.



CARVIN



EGLISE SAINT MARTIN – rue Salvador Allende



Haute de 57 mètres, la tour carrée surplombe la plaine du Carembault. Terminée en 1702, elle est au départ le mausolée de Guillaume-Alexandre de Melun, prince d'Épinoy et seigneur de Carvin. Elle remplace la première église alors en ruine. La tour repose sur un soubassement de grès. Les murs de briques, épais de 50 centimètres, sont recouverts de craie blanche. Quatre ordres se succèdent : toscan (rez-de-chaussée), dorique (1^{er} étage), ionique (2^e étage) et corinthien (3^e étage). Les travaux de la nef et du chœur ne débutent qu'en 1732. Ensemble sobre avec un parement de briques et un encadrement en craie pour les verrières.



L'intérieur paraît vaste à l'instar des églises « halles » flamandes. Les colonnes en grès gris clair, surmontées de chapiteaux ioniques, laissent une vision directe sur le Chœur.

Celui-ci comprend deux autels dédiés à Saint Joseph et Notre-Dame. La crucifixion du Christ est l'œuvre d'un élève de Rubens. Au-dessus du maître-autel, la Nativité est l'œuvre de Van Mine (1757). Trônant en haut du Chœur, une peinture murale représentant Saint Martin en évêque

fut dégagée lors de travaux de 1957 à 1960.

Les quatorze vitraux furent réalisés en 1937 et 1956 par Henri-Marcel Magne. Ils seront prochainement restaurés.

L'orgue, construit en 1847 par François-Joseph Carlier, s'inspire de celui réalisé dix ans plus tôt à Marchiennes. Malheureusement, les statues l'ornant à l'origine ont disparu. On y trouvait le roi David et Sainte Cécile, trois anges musiciens et trois angelots. Restauré en 1937 et en 1986-1990, il permet d'offrir de superbes concerts en l'église Saint Martin.

Depuis 2010, l'association Renaissance du carillon œuvre pour redonner vie au carillon de 54 cloches couvrant cinq octaves. Une école de carillonneurs permet de former grâce à un clavier d'étude des élèves à cet instrument ô combien symbolique de nos contrées.

Ouverture : pour des concerts annoncés, les journées du patrimoine ou lors des visites en famille de la superbe crèche installée pendant les vacances de Noël.

Contact : le guide bénévole : 03 21 37 16 73 / un greeter : 03 21 37 26 03

Messe hebdomadaire : 1^{er} et 3^e dimanche du mois à 10 heures

2^e et 4^e samedi du mois à 18h30 l'été et 18h l'hiver

ÉGLISE SAINT DRUON – rue Saint Druon

Pierre-Joseph Caloine (1818-1859) construit cette église en 1849. On lui doit également celle de Wazemmes (Lille) dédiée à Saint Paul et Saint Pierre. La tradition fixe ce lieu comme étant l'emplacement de la maison natale de Saint Druon. Une chapelle privée du XIV^e siècle s'y fixa jusqu'en 1808, date à laquelle elle fut ouverte au public et devint dans la seconde moitié de ce siècle la seconde église paroissiale de Carvin. Elle venait remplacer l'église Sainte Catherine détruite en 1793.



L'édifice est curieusement non orienté, son axe est sud-ouest / nord-est.

L'église garde un buste reliquaire en argent massif du XIX^e siècle.

Un baptistère récemment remis à neuf, comporte des tableaux narrant la vie de saint Druon et a bénéficié d'un nouveau vitrail réalisé par une artiste locale : Judith Debruyn.

Actuellement fermée, elle vient d'être sauvée du mэрule mais d'importants travaux restent à entreprendre pour redonner tout son éclat à cette église.

Druon naquit vers 1118 à Epinoy, village alors indépendant de Carvin, dans une riche famille de propriétaires terriens, peut-être même des seigneurs. Orphelin dès la naissance, il quitte Epinoy vers l'âge de seize ou dix-sept ans. Vêtu comme un simple pèlerin, il devient berger pour Isabeau le Haire à Sebourg près de Valenciennes.

Au cours de sa vie, il se rendit neuf fois en pèlerinage à Rome en donnant des

conseils aux pasteurs rencontrés en route. Immobilisé à Sebourg suite à une hernie, il passe les quarante dernières années de sa vie, allongé dans une cabane construite par les habitants. Il y décède le mardi de Pâques, le 16 avril 1186 ou 1189. Les carvinois demandèrent à récupérer le corps du saint homme mais un miracle immobilisa le convoi lors de la montée d'une forte pente laissant à Sebourg les reliques de Saint Druon, le patron des bergers. On invoque ce saint pour les maux de ventre.



PUITS SAINT DRUON - rue Florent Evrard

Le puits, comme l'église, marquerait le lieu de naissance de Druon.

L'édifice primitif, élevé au XIX^e siècle, ayant souffert du temps fut totalement rénové et inauguré le 17 septembre 2005. Une statue du XVIII^e représentant le saint fut volée une nuit de novembre 1975. Elle fut remplacée par une oeuvre originale en argile spéciale de la région de Dieppe créée par Madame Ancelin Parent.

Une procession y est organisée chaque lundi de Pentecôte.

CALVAIRE – 133 rue Florent Evrard

Restauré en 2008, ce calvaire comprend des similitudes flagrantes avec celui situé dans le cimetière d'Houplin. Il existait au XVII^e siècle un château au même emplacement. En 1841, M. Bocquet, propriétaire du terrain, souhaite y construire un calvaire situé rue Royale, une route reliant le Havre à Lille. La préfecture et le diocèse donnent leur accord mais à la condition que celui-ci soit visible depuis la rue. Les murs sont en briques et la charpente en bois. Ce calvaire fait office de halte lors de la procession Saint Druon chaque lundi de Pentecôte.

LA PETITE NICHE - rue Uriane Sorriaux

Elle daterait du XVII^e ou XVIII^e siècle. La légende rapporte qu'un violent incendie ravagea le quartier d'Épinoy et qu'il s'éteignit miraculeusement lorsqu'il arriva à cette niche. Cette maison fut un temps un hôpital.



CHAPELLE NOTRE-DAME DE LA DELIVRANCE

Située au centre de la fourche formée par l'avenue Montaigne et le boulevard de la Justice, qui menait au gibet du seigneur du lieu. Le lieu-dit se nomme « le Morotrau » (« le trou sombre » ?). Erigée en 1810, elle remplace certainement un lieu de culte très ancien.

OFFICE DE TOURISME DE SECLIN et ENVIRONS

70 rue Roger Bouvry
59113 SECLIN
03 20 90 12 12
contact@seclin-tourisme.com
www.seclin-tourisme.com

Livret réalisé avec le concours
des communes de Carvin, Gondécourt, Noyelles-lez-Seclin
Houplin-Ancoisne et Seclin

La participation active des associations suivantes :
ARARCO, Sauvegarde de Saint Martin de Carvin, la Société de Recherches
Historiques de Carvin, l'Ermitage Saint Druon, Carvin Patrimoine, Grand-Père,
les Amis de Jehan, Gondécourt Patrimoine.

Salutations à M. Frédéric Vienne des archives diocésaines

Remerciements aux paroisses de Carvin, Gondécourt, Houplin-Ancoisne,
Seclin et Noyelles-lez-Seclin

et surtout merci aux propriétaires des chapelles, niches ou calvaire
pour leur accord

